

La représentation du Japon et son évolution à travers l'iconographie des hebdomadaires français (1979-1993)

Jean-Marie Bouisson

▶ To cite this version:

Jean-Marie Bouissou. La représentation du Japon et son évolution à travers l'iconographie des hebdomadaires français (1979-1993). Mots: les langages du politique, 1994, 41, pp.99-115. hal-01009820

HAL Id: hal-01009820 https://sciencespo.hal.science/hal-01009820

Submitted on 18 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Monsieur Jean-Marie Bouissou

La représentation du Japon et son évolution à travers l'iconographie des hebdomadaires français (1979-1993)

In: Mots, décembre 1994, N°41. pp. 99-115.

Resumen

LA REPRESENTACIÓN DEL JAPON Y SU EVOLUCIÓN A TRAVÉS LA ICONOGRAFÍA DE LOS SEMANALES FRANCESES (1979-1993) Se estudian en algunas revistas francesas, las mas importantes, y en diacronia las ilustraciones y los títulos que acompañan los artículos y documentos relativos al Japon. Después de haber destacado los principales campos temáticos, el análisis pone de relieve el endurecimiento de las representaciones correlative al desarrollo de la potencia financiera japonesa. Los símbolos nipófobos forman un sistema mas cohérente que sus homólogos nipófilos, a pesar de las raices comunes. El fin del periodo parece sin embargo iniciar una evolución favorable.

Abstract

REPRESENTATIONS OF JAPAN AND THEIR EVOLUTION IN THE ICONOGRAPHY OF FRENCH MAGAZINES (1979-1993) The illustrations and titles that accompany articles and dossiers devoted to Japan are studied in the order of their appearance. After having set forth the main thematic fields, the analysis demonstrates how the rise of Japanese financial power has been accompanied by a hardening of these representations. The anti-Japanese symbols form a more coherent system than do their pro-Japanese counterparts, despite their common roots. The end of the period seems, however, to mark the beginning of a series of favorable changes.

Résumé

LA REPRESENTATION DU JAPON ET SON EVOLUTION A TRAVERS L'ICONOGRAPHIE DES HEBDOMADAIRES FRANÇAIS (1979-1993) Les illustrations et les titres qui accompagnent articles et dossiers consacrés au Japon dans quelques grands magazines français sont étudiés en diachronie. Après avoir dégagé les principaux champs thématiques, l'analyse met en valeur le durcissement des représentations, corrélatif à l'essor de la puissance financière japonaise. Les symboles nippophobes forment un système plus cohérent que leurs homologues nippophiles, malgré des racines communes. La fin de la période semble cependant amorcer une évolution favorable.

Citer ce document / Cite this document :

Bouissou Jean-Marie. La représentation du Japon et son évolution à travers l'iconographie des hebdomadaires français (1979-1993). In: Mots, décembre 1994, N°41. pp. 99-115.

doi: 10.3406/mots.1994.1926

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1994_num_41_1_1926



Persée (BY:) (\$) = Creative

La représentation du Japon et son évolution à travers l'iconographie des hebdomadaires français (1979-1993)

En 1970, la publication de L'Empire des signes marquait le retour du Japon dans les fantasmes de l'Occident. Les premières études significatives sur le Japon contemporain avaient précédé ou suivi de peu le livre de Barthes¹. Mais ce n'est pas avant la fin de la décennie que la presse hebdomadaire se fera à son tour l'écho de son intrusion croissante dans notre quotidien et notre imaginaire collectif — symbolisée par le samouraï à moto d'une célèbre couverture de L'Express (E, 1979)².

A ce moment, l'image du Japon est globalement favorable³. Mais déjà une ambigüité fondamentale y associe à chaque trait positif une ombre portée ou un prolongement négatif: « Le Japon est dynamique mais il ne sait plus très bien où il va ». Aussi cette image va-t-elle se dégrader aisément à mesure que la montée en puissance de l'archipel traumatise davantage un Occident en proie aux difficultés économiques et à des doutes croissants face à luimême.

^{1.} Les classiques français du journalisme (Robert Guillain, Japon, troisième Grand), de l'économie (Christian Sautter, Japon. Le prix de la puissance) et de la science politique (Jacques Robert, Le Japon) sont respectivement de 1969, 1973 et 1969.

^{2.} Les abréviations sont explicitées en annexe dans le corpus.

^{3.} Voir Jean-Marie Bouissou, «Le Japon, pour quoi faire? Pour une analyse de l'image du Japon dans la France contemporaine et de sa signification », Bulletin de la Société franco-japonaise de science politique, 1, avril 1981.

Les titres: esquisse d'une évolution

Les titres à eux seuls attestent cette évolution. Jusqu'en 1985, ils restent dépourvus de charge émotionnelle forte. Soit qu'ils promettent, de manière quasi scientifique, d'expliquer « Le secret japonais » (Ex, 1979, E, 1985). Soit qu'en attirant l'attention sur « Le défi japonais » (NO, 1980), ils n'évoquent rien de plus à travers cette expression classique qu'une compétition dynamique, fondamentalement saine : un défi est un appel à l'action. Quand pointe une allusion inquiétante à « la puissance », elle est aussitôt contrebalancée par « le rêve » (E, 1985).

Un tournant très net s'opère à partir de 1986. Il coïncide avec l'explosion de la puissance financière du Japon consécutive aux accords du Plaza¹, et avec celle de son excédent commercial face à la CEE (13 milliards de dollars en 1985, le double en 1988). Les titres adoptent un ton dramatique ou polémique. Implicitement ou explicitement, ils positionnent l'Occident face au Japon dans une relation hostile: « Cent honorables raisons de détester le Japon » (G, 1986), « Japon-Occident: la crise » (P, 1987), « Les maitres du monde » (E, 1987). Seul Le Figaro Magazine, traditionnellement nippophile, évite la dramatisation au profit d'une thématique de l'étrangeté absolue: « Extraterrestres ? Non, journalistes à Tokyo » (FM, 1987).

Ce nouveau thème fait florès à partir de 1989, sous l'effet de l'aggravation de la crise économique qui accroit l'hostilité à l'encontre du Japon, et à mesure qu'approche l'échéance du marché unique de 1992, qui suscite un afflux « préventif » d'investissements japonais en Europe, souvent très médiatisés. Alors qu'on publie « Les Folies-Japon », Le Nouvel Observateur titre « Fous, fous, fous, ces Japonais » (NO, 1990). D'étrange à monstrueux, il n'y a qu'un pas, et l'archipel devient « le pays qui fait peur », symbolisé par un lutteur de sumo particulièrement laid (P, 1989)². Si Le Figaro Magazine titre encore avec une neutralité voulue sur « Le défi japonais » (FM, 1990), pour les autres hebdomadaires, il n'est plus question que de domination (P, 1990) ou d'envahissement (E, 1991).

^{1.} En septembre 1985, ces accords déclenchent une hausse du yen, qui double de valeur face au dollar en moins de trois ans. Le pouvoir d'achat du Japon à l'étranger s'accroit d'autant.

^{2.} A ce titre, il est intéressant de comparer cette couverture à celle de L'Evènement du jeudi du 9 décembre 1993, qui titre sur « L'Amérique qui fait peur », mais l'illustre d'une représentation gentiment comique d'un footballeur américain coiffé des oreilles de Mickey.

Cette évolution est résumée par celle d'une des figures les plus emblématiques de notre Japon fantasmé: le samouraï. En 1979 (E. 1979), il vient à notre rencontre en souriant, le visage découvert. Son armure exotique n'est guère inquiétante. Du sabre dans son dos, on n'aperçoit que la garde, et il ne saurait dégainer, occupé qu'il est à piloter sa moto. Six ans plus tard (Ex, 1985), il est devenu un géant qui toise de très haut un chétif occidental, chauve et agité. Le visage fermé se cache à moitié derrière le poing. Le sabre, fort long, est entièrement visible au côté, à portée de la main. La thématique de la rencontre a fait place à celle d'une incommunicabilité vaguement menaçante. Et le guerrier, dans la pose du « Penseur » de Rodin, s'approprie à sa façon jusqu'à notre identité. Aujourd'hui, dissimulé derrière le masque de fer et l'éventail, il ne laisse plus apercevoir que des yeux froids et les plis d'un nez cruel. Le dessinateur hérisse sa lourde armure de pointes métalliques du plus menaçant effet (P, 1989). Et il lui fait dégainer son arme pour menacer ouvertement nos hommes d'affaires (E, 1991).

Nippophobie systématique et nippophilie éclatée : deux images aux racines communes

Que le propos soit nippophile ou nippophobe, le samouraï sert aussi bien à l'illustrer. Indifférent aux changements qui affectent les représentations du Japon, il reste aussi incontournable que sa compagne, la geisha. Ces deux figures emblématiques, ou leurs dérivés, illustrent 85 % des couvertures des hebdomadaires de notre corpus. On les retrouve jusque sur celle des revues universitaires l, et même, métaphoriquement, là où on ne les voit pas. Ainsi lorsque Cabu dessine, pour un récent pamphlet nippophobe, une manière de punk japonais pendu à un bonsaï, il reprend deux thèmes essentiels de la représentation négative du samouraï (la folie suicidaire) et de la geisha (l'être vivant/objet).

A côté de la geisha et du samouraï, les illustrations utilisées par les hebdomadaires s'articulent à l'intérieur de quatre champs principaux : la tradition (Zen, Geisha, Samouraï), la production et l'objet (Hightech), la foule, le groupe et ses rituels (Groupe) et les marges et failles du système, par quoi s'exprime le désir inconscient de

^{1.} Géopolitique, « Spécial Japon », 37, printemps 1992.

voir le Japon péricliter. Qu'elle soit nippophile ou nippophobe, l'image est toujours construite à partir des mêmes champs de signification et, à l'intérieur de ces champs, des mêmes éléments signifiants. Seul change, pour l'essentiel, le signifié qui est donné à voir par la manière dont le signifiant est (re)présenté ou légendé (cf. le samouraï, figure 1).

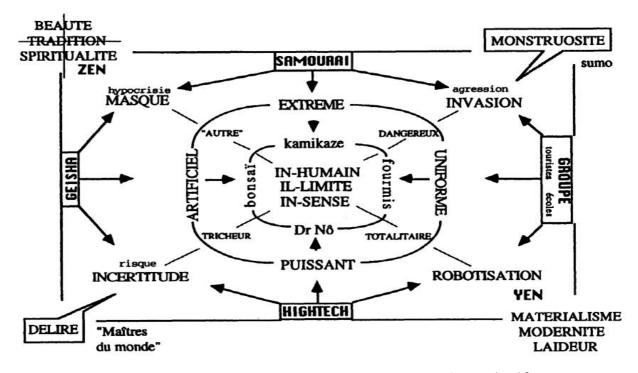


Figure 1. L'image négative du Japon - un système signifiant

Dans l'image nippophobe (fig.1)¹, les éléments signifiants s'organisent en système. Ils sont tous liés transversalement par des chaines de signifiés cohérents et convergent vers un noyau commun de valeurs négatives, qui expriment et dont se nourrit le désir de « tuer le Japon ». De plus, chaque élément signifiant principal (Geisha, Samouraï, Groupe, Hightech) est redoublé par des éléments secondaires (Bonsaï, Kamikaze, Fourmis, Dr No) qui confèrent une validité supplémentaire aux signifiés dont il est porteur. Enfin, et peut-être surtout, l'image nippophobe est bâtie autour du désir de sauvegarder notre propre identité d'Occidentaux humanistes et ra-

^{1.} Cette figure et la suivante ne sont que des constructions intuitives établies sur la base des comptages effectués pour le tableau. Elles ne prétendent à rien de plus qu'à regrouper sous une forme graphique les représentations afin de faciliter la réflexion.

tionnels. C'est pourquoi on trouve en son centre les trois notions qui constituent la négation la plus radicale de cette identité. Elle en proclame par contraste la valeur, ce qui lui confère une intensité émotionnelle dont est dépourvue l'image nippophile.

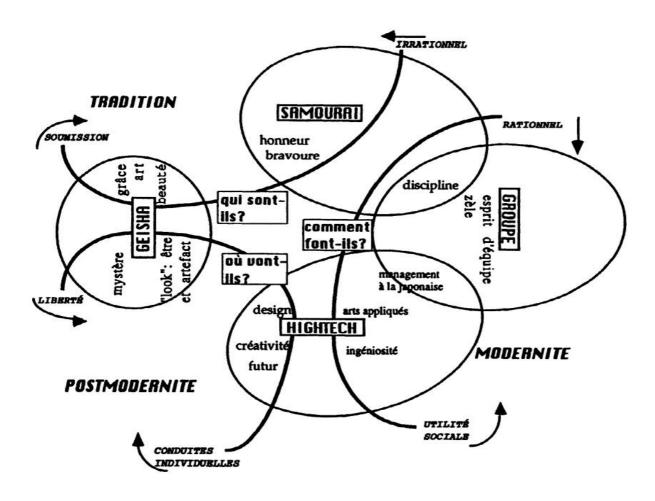


Figure 2. L'image positive du Japon - une structure éclatée

Inversement, celle-ci (figure 2) semble très fragile, faute de signifiés cohérents pour relier entre eux les éléments signifiants, qui apparaissent hétérogènes jusqu'au sein des trois champs à l'intérieur desquels ils s'ordonnent (Tradition, Modernité, Postmodernité). Ainsi, il n'y a aucun point commun entre les signifiés positifs qu'on peut dériver des représentations de la geisha et de celles du samouraï. Quand ces représentations ont été construites, à la fin du 19e siècle, la relation « mâle guerrier/femme objet » les unissait en un véritable couple idéal. Mais aujourd'hui, il est devenu impossible de valoriser un tel couple, et rien ne lie plus positivement la geisha au samouraï,

hors leur appartenance commune au champ de la Tradition. Seul le champ de la Modernité apparait organisé de manière assez cohérente autour de la notion de « management à la japonaise ».

Il n'est pas impossible d'établir des corrélations d'un champ à l'autre, par exemple entre la bravoure et la loyauté du samouraï et l'ardeur au travail disciplinée des salariés. Mais les champs euxmêmes sont séparés par des fractures profondes, car ils relèvent de systèmes de valeurs opposés (irrationalité de la Tradition vs. rationalité de la Modernité). La corrélation ne sera donc jamais solide. Pire, elle menace à tout instant de renverser l'image en son contraire négatif: évoquer le samouraï à propos du travailleur japonais contemporain, c'est convoquer les forces obscures de l'irrationnel dans un champ où elles n'ont que faire, affaiblir plutôt que renforcer la cohérence de l'image et créer une « fracture du signifié » par où vont s'introduire les thèmes d'agressivité et de violence suicidaire associés au samouraï, version nippophobe. La formule usée selon laquelle « le Japon tire sa force de ses racines » masque tant bien que mal cette contradiction fondamentale, mais elle ne l'abolit pas.

Enfin, l'ultime faiblesse de l'image positive réside dans l'absence de tout noyau dur de signifié. Comme l'image ne fait pas système, la relation entre ses différents éléments est « en question » à tout moment. A chaque champ correspond une des trois interrogations majeures qui sous-tendent l'essentiel de la littérature consacrée au Japon. Mais il n'y a rien d'autre au cœur de l'image que ces interrogations. Car il est impossible d'y faire converger des chaines de signifiés cohérentes, à partir d'éléments signifiants dispersés dans des champs qui sont eux-mêmes séparés par des discontinuités radicales dans les systèmes de valeurs dont ils relèvent.

Première période : l'apparition du désir de mort (1979-1986)

Cette première période établit la thématique de base à laquelle les représentations du Japon vont se référer constamment par la suite. La quasi-totalité des illustrations se répartissent entre sept rubriques, par ordre décroissant de fréquence : Tradition, Violence et Invasion, Failles et Marges, Zen et Masque, Groupe et Foule, Production et Hightech, Femmes (cf. tableau)¹. Nonobstant les variations qui affecteront l'image du Japon, ces catégories vont rester pertinentes jusqu'à aujourd'hui. Et lorsqu'une image ne peut pas y être cataloguée, la légende éprouve le plus grand mal à la « faire parler ». C'est le cas notamment des scènes du quotidien urbain, par exemple, cette vue paisible du carrefour de Shibuya, à Tokyo, légendée « Vers une rentrée en scène politique, et peut-être militaire » (NO, 1980).

Dans cette première période, plusieurs rubriques subissent déjà des évolutions significatives qui inaugurent la dégradation de l'image du Japon, alors même que les titres ne la rendent pas encore évidente. Ainsi, les notations sur les Failles et Marges du système sont quasiment absentes en 1979-1980, tant dans le discours de droite (E, 1979) que dans celui de gauche (NO, 1980). Elles sont toutes regroupées en 1985. Exemplaire à cet égard, L'Expansion exprime par ses photos et leurs légendes le désir de « tuer le Japon » sous toutes les formes possibles : le cataclysme sismique qui « se produira un jour », la récession économique engendrée par « la saturation croissante du marché », la dénatalité, le stress qui fera craquer « les drogués du travail » et même la photo d'un cimetière (E, 1985).

Significativement, la multiplication des illustrations sur ce thème ne correspond en rien à la réalité. Le Japon connait alors, sous le gouvernement de Nakasone, une expansion de sa puissance et une stabilité intérieure qui contrastent avec la situation plus incertaine des années 1970. Les failles sont dans le regard de l'Occident, qui veut d'autant plus les voir que l'archipel apparait plus solide, et donc plus menaçant.

Dans le même ordre d'idées, les notations sur la Tradition se divisent entre celles qui insistent sur la préservation des valeurs du passé et leur rôle comme source d'énergie pour le Japon moderne, et celles qui présentent le déclin navrant d'une antique civilisation. Ces dernières, absentes au début de la période, apparaissent en force en 1985, où l'on trouve presque autant d'illustrations négatives (six) que de positives (sept) dans L'Expansion et L'Express.

Il est frappant de constater à quel point les illustrations donnent du Japon une vision éloignée de celle qu'il a, ou voudrait avoir,

^{1.} Ce tableau a été établi par comptage systématique des photos et des illustrations graphiques figurant dans les corpus. Le classement par rubriques est évidemment subjectif dans une certaine mesure. Quand une illustration contenait des items susceptibles de figurer dans plusieurs rubriques, ils ont été comptés dans chacune d'elles. Les pourcentages sont calculés sur le nombre total des items comptabilisés.

de lui-même. Alors qu'il se (re)présente comme un pays épris de paix et de nature, les photos de ses soldats figurent partout en très bonne place. Quant à la nature, elle n'apparait jamais, à l'exception de deux vues rituelles du mont Fuji. Mais il y est figuré comme un artefact: explicitement sous forme d'un décor de cinéma, ou implicitement comme toile de fond d'une couteuse activité marchande, le golf (E, 1985). Le Japon est présenté fondamentalement comme le pays de l'artificialité, du fabriqué. Sans doute est-ce là sa Faille ultime, comme il apparaitra par la suite.

Deuxième période : de l'affrontement à la déconstruction

Après 1986, les illustrations sur le thème Violence et Invasion doublent en fréquence jusqu'à représenter le tiers de l'iconographie (cf. tableau). Elles deviennent beaucoup plus brutales, avec des photos de défilés militaires massifs prises en contre-plongée (P, 1987), l'apparition de la police anti-émeute aux harnachements impressionnants et des visages de samouraïs où l'arrogance affichée remplace la froideur énigmatique (P, 1990). Les visées expansionistes qu'on prête aux « Maitres du monde » sont clairement dénoncées quand L'Express photographie des orateurs nostalgiques du passé militariste (E, 1987). Le stade ultime, l'assimilation avec le nazisme, est atteint par des illustrations qui présentent des Japonais déguisés en soldats allemands (G, 1986) et des livres antisémites publiés à Tokyo (P, 1990).

La rubrique Failles et Marges devient la deuxième par ordre de fréquence, mais son contenu est complètement renouvelé. Le tremblement de terre reste fidèle au poste dans nos fantasmes; mais il est désormais sous contrôle des technologies de pointe (E, 1987). La pauvreté et l'exclusion disparaissent. Quand elles figurent encore au hasard d'un cliché, elles ne sont plus identifiées comme telles: un ramasseur de vieux cartons — la plupart sont totalement indigents, voire SDF — est présenté comme un pittoresque « marchand ambulant » par un numéro de L'Express pourtant plutôt nippophobe (E, 1987). Quant à la contestation politique, présente dans la période précédente à travers des photos de paysans en lutte contre l'aéroport de Narita (E, 1979) ou d'une candidate communiste en campagne (E, 1985), elle n'est plus évoquée.

Mais un nouveau faisceau de thèmes prend la relève, qui met

l'accent sur la perte d'identité, le stress extrême (E, 1987) et leurs prolongements logiques: le délire et la déconstruction de l'individu. Ils représentent les deux tiers des illustrations dans le numéro très agressif du Globe de 1986, à commencer par la couverture qui rompt brutalement avec l'imagerie exotique pour présenter un être hybride aveuglé par d'épaisses lunettes noires, une manière de kamikaze « relooké » pour jouer dans L'Aveu, dont on ne sait s'il est bourreau ou victime, littéralement insensé. A l'intérieur du numéro, les êtres humains sont toujours déguisés, maquillés de manière incompréhensible, flous et tronçonnés.

Tout se passe comme si l'Occident, qui souhaite comme jamais « la mort » d'un Japon toujours plus puissant, ne pouvait plus se la représenter sous la forme d'une subversion ou d'un effondrement de l'ordre économique et social, prenant en cela la mesure de la stabilisation réussie par le pouvoir conservateur sous Nakasone (1982-1987). Il la fantasme alors comme le résultat d'une tension devenue insupportable entre le Zen et le Yen (fig.1), qui mènerait à la folie et à la déconstruction un pays trop artificiel et trop extrême.

Même un hebdomadaire aussi nippophile que Le Figaro Magazine reflète cette nouvelle thématique dans un très long article sur les journalistes du grand quotidien japonais Asahi (FM, 1987). Bien que les photos soient plutôt positives, avec abondance de visages ouverts et souriants, les intertitres peignent un univers guerrier, totalitaire et proche de la fourmilière 1. Et une seule phrase réunit l'ensemble des caractères traditionnellement prêtés au Japon — « c'est une ville (artificiel), une station orbitale (hightech), un monastère (zen), une forteresse (samourai) » — avant de se refermer sur la fragilité et la folie : « un rêve d'informaticien mégalo ». Ici encore, la nippophilie apparait constamment guettée par la contamination des thèmes dont se nourrit aussi l'extrême nippophobie, car elle puise dans le même stock d'imaginaire.

La diminution spectaculaire de la fréquence des illustrations rattachées aux rubriques Tradition et Foule/Groupe va de pair avec l'émergence de la nouvelle thématique. Elles sont frappées d'obsolescence parce qu'elles contenaient précisément tout ce qui était censé, à nos yeux, assurer la cohérence et la solidité de ce Japon dont nous fantasmons désormais la déconstruction. La Tradition n'est plus convoquée que comme menace — l'arrogance et la

^{1. «} Mobilisés jour et nuit ». « Trois mille rédacteurs, une seule pensée ». « Une vie entière sans sortir de l'immeuble ».

violence du samouraï — et pour figurer sa disparition traumatisante à travers l'image d'un vieux prêtre errant devant des stèles (E, 1987), ou son association futile et contre-nature avec un présent pour lequel elle n'est plus qu'un jouet (P, 1987: jeune fille jouant au bowling en kimono).

Troisième période: l'objet et le vide...

L'Empire des objets. En 1989, le livre qui paraphrase ainsi le titre de Barthes¹ saisit à merveille ce qu'il en est de l'air du temps dans cette troisième période, où les rubriques Violence/Invasion et Hightech dominent ce que la plupart des hebdomadaires donnent à voir du Japon (cf. tableau).

Tableau de la répartition quantitative des thèmes iconographiques et son évolution dans le temps (1979-1983)

	1979-1985	1986-1989	1990-1992
TRADITION	17%	10,5%	10%
VIOLENCE / INVASION (Armée, Samouraï)	15%	34%	35%
FAILLES / MARGES (Séisme, crise, contestation) FAILLES / MARGES (Déconstruction, folie)	14%	5,5% Total 16% 10,5%	14%
ZEN (Enigme, masque)	11%	5,5%	10%
GROUPES / FOULE (Rituels, école)	19,5%	8%	4%
FEMMES / GEISHAS	11%	13%	4%
HIGHTECH (Usines, finance, objet)	12,5%	13%	23%

A la troisième place, la rubrique « Failles et Marges » est désormais complètement colonisée par les thèmes de l'incompréhensible et de la déconstruction. Ce n'est pas un hasard s'ils se retrouvent jusque sur la couverture des ouvrages les plus sérieux

^{1.} Bertrand Raison, L'Empire des objets, Editions du May.

publiés sur le Japon ces dernières années: visage de geisha éclaté en motifs géométriques, figure humaine aux yeux vides, décomposée par une vidéo en folie, lambeaux d'écriture et de séries chiffrées en désordre¹, pour culminer avec la mort et le non-sens dans le dessin de Cabu dont nous avons déjà parlé.

Dans plus de la moitié des « spécial Japon » qui constituent le corpus pour cette période — et cette fréquence est trop élevée pour n'être pas significative de ce qui se passe dans l'inconscient des équipes rédactionnelles, le texte s'ouvre sur la violence pour se clore sur la mort et la décomposition. Dans P, 1990, les premiers mots sont: « Ils sont les meilleurs. Des tueurs », et les derniers: « Absorbé par une amnésie fatale ». Dans NO, 1990 : « Le Japon, porte-avions industriel » et « risque de donner la nausée ». Et CI. 1993 s'ouvre sur le kendô pour finir sur l'affaissement léthal de la personnalité (« Les emmurés » et « L'homme-légume »). Même les images qui illustraient jadis la cohésion et l'élan d'une société fût-elle fourmilière — sont contaminées, quand elles subsistent, par cette expression du « désir de tuer le Japon ». Ainsi l'école n'est plus évoquée que par la photo d'un écolier réduit à un numéro, perdu tout seul au milieu de sa salle de classe vide (NO, 1990). Le groupe déconstruit abandonne l'individu en détresse.

Le thème Hightech évolue dans le même sens. Alors que la première période donnait surtout à voir le processus de production (ateliers, ouvriers), et que la deuxième faisait plus de place aux évocations de la puissance financière (Bourse, sièges sociaux), c'est l'objet lui-même qui est désormais au centre des représentations (NO, 1990; P, 1990). Figuré hors de tout le contexte social ou technique de sa fabrication, et souvent privé d'utilité explicite, il ne fait plus sens pour conférer au Japon la justification ultime d'être une société de producteurs remarquablement organisée. « L'Empire des objets » n'est plus une société, mais un monde vidé de ces valeurs qu'exprimaient la rubrique Tradition et les photos de travailleurs zélés. Ceux-ci ont disparu, pour laisser la place aux figurants baroques de la postmodernité, dandys urbains et bodycon girls², étrangers à toute notion d'utilité sociale. Ainsi, l'inflation

^{1.} Respectivement en couverture de Sylvaine Trinh, Il n'y a pas de modèle japonais, Paris, Odile Jacob, 1992; de Dominique Turcq, L'inévitable partenaire japonais, Paris, Fayard, 1992; et de Jane Cobbi, Pratiques et représentations sociales des Japonais, Paris, L'Harmattan, 1992.

^{2.} En japlish (Japanese-English): bodicon galu ou « filles conscientes de leur corps ». Elément décoratif obligé dans le Tokyo branché.

des objets représentés pour eux-mêmes est porteuse d'une perte globale du sens, qui renforce la thématique de la déconstruction et de la folie.

La nippophilie à usage interne ou le mauvais service rendu au Japon

L'image positive n'a pas disparu. On la trouve toujours mêlée à l'autre, jusque dans les hebdomadaires qui cadrent inconsciemment le Japon entre violence et mort. Des livres montrent en couverture des images chaleureuses, ouvertes sur l'avenir¹. Et comme par réaction, Le Figaro Magazine nous offre, mieux que jamais auparavant, un remarquable exemple de nippophilie systématique (FM, 1990).

Ici, c'est la domination massive des rubriques qui affirment la cohérence et la solidité du Japon: Tradition (27%) et Groupe (23%), avec une place privilégiée pour la famille. A longueur de pages, des groupes de toute espèce posent face à l'objectif, impassibles, résolus ou souriants. Au rebours des autres hebdomadaires, les travailleurs occupent une place éminente, dans la mesure où ils fondent le sens même du Japon comme société supérieurement organisée pour la production des biens. L'objet n'est jamais présenté seul: le nouveau TGV nippon est entouré, cajolé par les techniciens qui l'ont conçu et les ouvriers qui l'ont construit, alors qu'ailleurs on le donne à voir seul et froid, « une balle de mitrailleuse » (P, 1990).

Ce rêve nippophile n'a ni marges, ni failles (3 %), sauf l'incontournable tremblement de terre. Pour le reste, l'hebdomadaire efface même la dénatalité et le vieillissement, qui inquiètent pourtant depuis longtemps le gouvernement japonais : on n'y voit que familles nombreuses et « papies et mamies qui ne détellent jamais ».

La Violence demeure en apparence un élément important (14 %), un peu devant les autres rubriques traditionnelles du Zen, de la Geisha et de la Hightech. Mais l'armée, bien rangée en uniformes impeccables, est toujours figurée immobile: avions au sol, navires à l'ancre, tanks à l'arrêt. Elle est « vigilante », mais aucunement agressive... Quand les businessmans sont présentés sur le mode

^{1.} Ainsi la petite écolière rieuse de Jean-François Sabouret, Le Japon quotidien, Paris, Le Seuil, 1993.

guerrier (« Il a vaincu les USA », « Il livre la bataille de la télé planétaire »), leurs photos démentent systématiquement la légende (il prend le thé avec sa femme dans un intérieur bourgeois, il sourit d'un beau sourire franc) et les intertitres évoquent la coopération constructive (« Un vrai marché commun de la science », « Une alliance franco-japonaise »). Les « tueurs » ont fait place à des partenaires dynamiques, main tendue.

On l'aura compris : le Japon ici n'est rien que la France idéale des rédacteurs du Figaro Magazine. La Tradition y est révérée, la Famille solide et nombreuse, les Anciens proprets et respectés, la Religion majestueuse et riche, l'Armée astiquée, les Travailleurs zélés et souriants, la Beauté vénérée et très chère... Même la femme y est, comme dans le meilleur des mondes conservateurs, épouse et mère d'abord (quatre), objet décoratif ou sexuel ensuite (cinq), travailleuse jamais, ou si peu (un).

Cet exemple illustre une autre faiblesse fondamentale de l'image nippophile: sa finalité pédagogique au service de valeurs dont la validité décline aux yeux des opinions occidentales. L'image nippophobe s'enracine au plus profond des craintes instinctives qui hantent même le lectorat du Figaro Magazine. Elle jaillit spontanément de notre inconscient collectif. De là son foisonnement et sa capacité à se modifier, à inventer sans cesse de nouvelles figures en fonction du contexte, car elle nait de l'émotion. L'image nippophile relève souvent de la campagne publicitaire. Comme elle vise toujours l'apologie des mêmes valeurs, elle reste figée: la répartition des rubriques dans les illustrations du Figaro Magazine en 1990 reproduit celle de l'image traditionnelle qui prévalait vingt ans plus tôt. Et il n'est pas sûr que le Japon gagne, en termes d'image, à être plus ou moins abusivement investi de valeurs qui reflètent surtout les nostalgies de ses zélateurs.

Eléments d'une évolution : aux franges de la postmodernité

Toutefois, on trouve dans Le Figaro Magazine l'amorce d'évolutions qui pourraient présager pour l'image du Japon un devenir plus favorable, à commencer par la tendance à le présenter comme un partenaire plutôt qu'un agresseur. Elle se retrouve timidement ailleurs. Mais les images restent ambigües. Quand elles montrent des Japonais engagés dans une interaction non agressive avec un

Occidental, ce dernier est systématiquement affublé d'attributs nippons: Lady Di en kimono et Jacques Chérèque en happy coat¹ (P, 1990). Symbole de rapprochement, ou d'allégeance? Même Le Figaro Magazine peine à présenter sans ambigüité ce type de situation, comme en témoigne un regard mi-craintif, mi-séduit, que Catherine Deneuve y coule en biais vers le patron du groupe Shiseido, qui l'ignore superbement au premier plan. Le Japon n'est encore, au mieux, selon l'heureuse expression de Dominique Turcq, que «l'inévitable partenaire».

Un autre thème nouveau est lisible dans certains intertitres du Figaro Magazine, qui organisent le dépassement des valeurs modernes (technicité, intelligence rationnelle) en les mariant avec celles de l'émotion, de l'humanisme et de l'hédonisme: « Fini les techniques, je cultive les hommes! », « Il crée des robots pour un monde plus humain », « Pour un plan culture et beauté des nations! ». Ces images fortes et paradoxales préfigurent une image nouvelle du Japon, qui se retrouve, ici et là, en filigrane dans les autres hebdomadaires (P, 1990).

Ce thème parait promis à un bel avenir, car il surgit au moment où la déconstruction du « Japon des groupes » permet l'émergence dans notre imaginaire d'un « Japon des individualités », dont témoigne l'apparition de galeries de portraits de plus en plus fouillés ². Surtout, le thème de la folie et de la déconstruction est inséparable de son envers positif — la créativité débridée et la reconstruction de formes neuves — tant il est avéré, même aux yeux de ceux qui fantasment sa mort, que le Japon est terriblement vivant, ainsi que l'atteste la prédominance écrasante des personnages jeunes dans l'iconographie de la dernière période.

Cette reconstruction du Japon par notre imaginaire empruntera forcément à ce qui s'y trouve déjà. D'un côté, les qualités que nous attribuons à ses traditions : la prégnance des valeurs esthétiques et le raffinement du gout (Geisha), la violence extrême des instincts et des sentiments (Samouraï), la prédominance d'une « logique floue » de l'irrationnel et du fugace (Zen) ; de l'autre, son efficacité technique et productive. L'apparition du « Japon des individualités » complète l'esquisse d'une image nouvelle où la créativité, libérée

^{1.} La veste de coton qui porte les emblèmes du groupe de quartier (ici, de l'entreprise) et qu'on revêt pour les fêtes traditionnelles.

^{2.} Six dans P, 1989, dix dans FM, 1990. On en trouvait déjà vingt-cinq dans Ex, 1985, mais il s'agissait de très courtes vignettes de mille signes, contre près de neuf mille pour chaque portrait de FM, 1990, et plus de deux mille cinq cents dans P, 1989.

par la déconstruction du modèle antérieur, se nourrit de la prévalence de l'émotion, de l'esthétisme et de l'irrationnel, s'appuie sur les technologies de pointe et permet l'affirmation de l'individu. On reconnait, là, les caractères essentiels du système de valeurs postmodernes, qui pourrait bien être le champ où notre imaginaire collectif se réconciliera un jour avec le Japon.

Annexe

Ce corpus a été constitué en dépouillant sur la période 1979-1983 six grands hebdomadaires choisis pour couvrir un large éventail idéologique. Tous les numéros qui faisaient leur couverture sur le Japon ont été analysés. Plusieurs autres, qui contenaient des dossiers « Spécial Japon », y ont été ajoutés dans le souci d'assurer la meilleure balance possible entre les titres de sensibilités différentes. Il s'agit de E, 1985, FM, 1987, et NO, 1990.

L'Express, 28 juillet 1979: «Le secret japonais» (E, 1979).

Le Nouvel Observateur, 20 octobre 1980: « Le défi japonais » (NO, 1980).

L'Expansion, 10 mai 1985: «Les secrets du Japon» (Ex, 1985).

L'Express, 12 juillet 1985 : « Japon : la puissance et le rêve » (E, 1985).

Globe, 12 (décembre 1986): « Cent honorables raisons de détester le Japon » (G, 1986).

L'Express-Paris, 23 mai 1986: «Le Japon à Paris» (EP, 1986).

Le Point, 26 avril 1987: «Japon-Occident: la crise» (P, 1987).

Le Figaro Magazine, 17 octobre 1987: «Extraterrestres? Non, journalistes à Tokyo» (FM, 1987).

L'Express, 27 novembre 1987: «Les maitres du monde » (E, 1987).

Le Point, 18 décembre 1989: « Japon: le pays qui fait peur » (P, 1989).

Le Figaro Magazine, 7 avril 1990: «Le défi japonais» (FM, 1990).

Le Point, 9 juillet 1990 : « Et voilà le Japon ! (Le Japon peut-il instaurer une domination culturelle ?) » (P, 1990).

Le Nouvel Observateur, 15 novembre 1990: «Fous, fous, fous, ces Japonais» (NO, 1990).

L'Express, 20 juin 1991: « Comment le Japon nous envahit » (E, 1991). Courrier International, décembre 1992 (hors-série n3): « Le Japon par lui-même » (CI, 1992).

Résumé / Abstract / Compendio

LA REPRESENTATION DU JAPON ET SON EVOLUTION A TRAVERS L'ICONOGRAPHIE DES HEBDOMADAIRES FRANÇAIS (1979-1993)

Les illustrations et les titres qui accompagnent articles et dossiers consacrés au Japon dans quelques grands magazines français sont étudiés en diachronie. Après avoir dégagé les principaux champs thématiques, l'analyse met en valeur le durcissement des représentations, corrélatif à l'essor de la puissance financière japonaise. Les symboles nippophobes forment un système plus cohérent que leurs homologues nippophiles, malgré des racines communes. La fin de la période semble cependant amorcer une évolution favorable.

Mots clés: Japon, iconographie, représentations, image

REPRESENTATIONS OF JAPAN AND THEIR EVOLUTION IN THE ICONOGRAPHY OF FRENCH MAGAZINES (1979-1993)

The illustrations and titles that accompany articles and dossiers devoted to Japan are studied in the order of their appearance. After having set forth the main thematic fields, the analysis demonstrates how the rise of Japanese financial power has been accompanied by a hardening of these representations. The anti-Japanese symbols form a more coherent system than do their pro-Japanese counterparts, despite their common roots. The end of the period seems, however, to mark the beginning of a series of favorable changes.

Key words: Japan, iconography, representation, image

LA REPRESENTACIÓN DEL JAPÓN Y SU EVOLUCIÓN A TRAVÉS LA ICONOGRAFÍA DE LOS SEMANALES FRANCESES (1979-1993)

Se estudian en algunas revistas francesas, las más importantes, y en diacronía las ilustraciones y los títulos que acompañan los artículos y documentos relativos al Japón. Después de haber destacado los principales campos temáticos, el análisis pone de relieve el endurecimiento de las representaciones correlativo al desarrollo de la potencia financiera japonesa. Los símbolos nipófobos forman un sistema más coherente que sus homólogos nipófilos, a pesar de las raíces comunes. El fin del periodo parece sin embargo iniciar una evolución favorable.

Palabras claves: Japón, iconografía, representaciones, imagen